

R E U N I O N S   D ' E T U D E S

Résumés

M. Eduardo Fleury Cuello: Quelques observations ethnologiques sur une tribu d'Indiens des sources de l'Amazone et sur une tribu Guahiro du Venezuela.

(10 octobre 1951)

A l'occasion d'un Congrès indigéniste tenu au Cuzco en 1950, M. Fleury Cuello eut la possibilité de faire une expédition chez un groupe de Chipibos, sur l'Ucayali (une des sources de l'Amazone) au bord du lac Yarinacocha, en compagnie du professeur Tenzen, de l'Université d'Oklahoma, qui étudie actuellement ces Indiens du point de vue linguistique.

Intéressé tout particulièrement par la déformation des crânes, le conférencier tourna un film au milieu de ces Chipibos où cette pratique se retrouve. Au cours du film se déroulent le procédé de la déformation, la fabrication de la céramique, le tissage et la cuisson d'un repas. - Après une introduction concernant l'historique de la déformation crânienne, le conférencier se demande pourquoi il existe des crânes déformés un peu partout dans le monde (Europe, Amérique, Afrique). Les explications qu'il propose sont: 1) les Indiens du Pérou se disant les enfants du soleil, et le soleil ayant le front plat, ils essayent de ressembler à leur dieu; 2) certaines tribus pensent qu'en aplatissant certaines régions du crâne, on augmente le sens combatif des hommes en atténuant le pouvoir génésique; 3) la déformation provoquant un profil allongé donnant une impression de noblesse, il pourrait s'agir d'une simple affaire d'esthétique; 4) on peut également imaginer que des parents désirent modeler la tête de leurs enfants comme on le fait pour leur esprit.

La déformation du crâne s'effectue ainsi: on enduit le front de l'enfant avec une pommade noire faite avec un fruit (jagua) trituré et mélangé à de l'huile de coco. On place ensuite sur le front une planchette doublée d'un coussin empli de coton brut, en même temps qu'on pose sur l'occipital un autre coussin également de coton brut. Un système ingénieux de ficelles relie la planchette frontale au coussin occipital. Le traitement débute dès le deuxième jour de la naissance et dure six mois.

M. Fleury Cuello a procédé à des mensurations anthropométriques sur des adultes et des enfants. La stature moyenne de ce groupe est pour les hommes d'environ 1m,58. L'indice céphalique indique presque toujours une hyperbrachycéphalie accentuée (allant de 92 à 102); un enfant subissant encore l'épreuve de la planchette offrait un indice de 142.

La deuxième partie de la conférence était consacrée aux Guahiros du Vénézuéla dont un film détaille une danse dite "chichamaya". Ayant découvert et filmé dans une grotte un grand nombre d'urnes funéraires contenant des restes de squelettes, M. Fleury Cuello parle des rites d'enterrement de ces populations. Lorsqu'un Guahiro meurt, on ne prononce plus son nom sans quoi son âme n'aurait pas de repos, on ne dit pas qu'il est mort, on dit qu'il est parti sur une île qui se trouve en face de la Colombie, où se trouvent non seulement les morts humains mais aussi le bétail mort de maladie. Les funérailles donnent lieu à des réjouissances dont l'ampleur dépend de la riches-

se du mort: deux à trois heures pour un pauvre homme, plusieurs jours pour un riche. Les Indiens boivent beaucoup d'alcool à cette occasion, on en fait même déjà boire au mourant pour que son cadavre se conserve durant la fête. L'héritage est partagé, non pas dans la famille, mais entre ceux qui ont le plus pleuré le mort. Le cadavre est placé dans une caisse que l'on dépose dans une grotte ou un pierrier, ou que l'on enterre dans la hutte du mort, et que l'on abandonne pendant un ou deux ans. Ensuite a lieu la sépulture au deuxième degré: une femme, généralement la plus vieille de la tribu, nettoie les ossements, les teint quelquefois en rouge, et les place dans une urne avec les objets préférés du mort (souvent des cigares ou un flacon d'alcool). Cette urne, soigneusement fermée, est soit déposée dans une grotte soit enfouie dans le sable; elle est décorée avec les signes distinctifs de la famille du mort, signes que l'on retrouve dans les peintures corporelles et dans les tissages.

M.Georges Barbey : Promenade archéologique au pays des Maya (Tical, Copan, Yaxchilan, Palenque, Chichenitza, Uxmal).

(22 novembre 1951).

Lors de son récent voyage en Amérique centrale, M.Georges Barbey a photographié de magistrale façon les ruines de cités et de nécropoles maya souvent difficilement accessibles.

Après un court historique sur la vie sociale des Maya, le conférencier évoque les grandes lignes de l'histoire des peuples de cette époque en rappelant qu'ils ont inventé l'astronomie, conçu le zéro, prévu les phénomènes célestes et imaginé un calendrier précis comme celui que les astrologues ont reconstitué.

Puis, au moyen de très beaux clichés, M.Barbey fait revivre les ruines qu'il a visitées. Ce qui fut l'Empire des Maya est redevenu une forêt vierge, habitée par les rares descendants des seigneurs de Peten et de Copan. Si les Maya actuels ressemblent physiquement aux portraits de leurs ancêtres sculptés sur les stèles, les trois époques prestigieuses, Ancien Empire, Moyen Empire et Renaissance maya, survivent dans les pyramides flanquées d'escaliers presque verticaux et surmontées de temples, dans les tours d'observation, comme le fameux Caracol ou Escargot, dans les stèles de Copan, ancienne ville des congrès, dans les ruines de Tical, de Chichen-Itza, de Palenque et de Yaxchilan.

M.Georges Barbey : Promenade archéologique au pays des Mistèques, Zapotèques, Aztèques (Tajin, Monte Alban, Mitla, Tula).

(12 décembre 1951).

Continuant l'exposé de son récent voyage, M.Barbey fait tout d'abord une brève revue de ce que furent les deux civilisations précolombiennes mexicaines, en dehors de celle des Maya. On croit souvent à tort que les Aztèques représentent toute la civilisation du Mexique précolombien, alors que plusieurs niveaux culturels les précéderent. La fin dramatique des Aztèques, contemporains de Cortez et

de l'expansion espagnole, cache ce que leur propre arrivée au Mexique eut de catastrophique pour leurs prédécesseurs. En effet, Zapotèques de Monte Alban, Mixtèques et Olmèques de l'Oaxaca et du Puebla, Toltèques de Mexico et de Teotihuacan, Chichimèques du Texcoco, furent remplacés par les Aztèques qui assimilèrent leur culture mais ne parvinrent pas à les dépasser.

Par des clichés en couleurs d'une beauté exceptionnelle, M. Georges Barbey fait revivre les étapes de l'intéressant périple qu'il a accompli: Teotihuacan et ses pyramides du Soleil et de la Lune avec au pied le temple de Quetzalcoatl; Tzintzuntzan, au bord du lac Patzcuaro, et ses pyramides arrondies avançant comme une proue de navire, fort peu explorées encore au point de vue archéologique; El Tajin, ses ruines cachées dans la verdure, rarement évoquées mais que Humboldt a visitées, et surtout sa merveilleuse pyramide de sept étages, creusée de 365 alvéoles, autrefois surmontée d'un temple; Tenayuca, au sud de Mexico, où l'on retrouve de multiples représentations de Quetzalcoatl; Tula, centre toltèque et probablement même plus ancien, avec une pyramide de proportions considérables, dont les restes du temple qui la surmontait furent retrouvés dans une faille ouverte dans son flanc, où subsistent des statues gigantesques et, sur ses murs, une succession de jaguars et d'aigles ainsi qu'une frise ajourée dans un état de conservation exceptionnelle; Mitla, qui fut probablement un lieu de sépulture (son nom en zapotèque signifie "lieu où reposent les âmes") où l'on trouve de nombreuses tombes souterraines, des colonnes arrondies et des murs couverts de grecques d'une grande diversité de motifs; et enfin Monte Alban, succession impressionnante de grands temples zapotèques, avec ses nombreuses stèles et sculptures représentant des danseurs et des individus mal conformés, qui fut peut-être un lieu de pèlerinage pour les malades, à moins qu'il ne s'agisse de caricatures de vaincus.

M. Maurice Paranhos da Silva : La religion maya.

(13 février 1952).

L'Empire maya, qui fut une confédération de cités plutôt qu'un Etat centralisé, a connu plusieurs périodes dont la plus ancienne semble remonter à l'an 1000 avant J.C. Son panthéon est composite et comprend tous les dieux des diverses cités maya, aux différents stades de leur évolution culturelle et historique, allant de l'animisme des nomades au dualisme élaboré par la caste des prêtres lors de l'apogée des grandes villes saintes, telle Chichen-Itza.

Les sources d'études sont rares et viciées, soit par le fanatisme ignorant des conquérants, soit par la méfiance des vaincus. Les chroniques de Diego de Landa, évêque de Merida au temps de la conquête, les trois Codex échappés des autodafés, les relations rédigées avant la conquête par les Maya et transcrites par les Espagnols - comme le Popol Vuh, véritable "bible centro-américaine" -, et enfin les vestiges archéologiques épars dans la forêt vierge, sculptures et bas-reliefs, posent des énigmes constantes.

Dans son analyse de la religion maya, M. Paranhos da Silva a présenté un tableau de ces traditions, compliquées par la superposition des divinités, les syncrétismes entre les cultes anciens et

nouveaux, entre les cultes autochtones et étrangers. Parmi l'enchevêtrement des dieux du Firmament, de la Pluie, de l'Agriculture, du Maïs, de la bénéfique déesse du Suicide, etc., des fameux Chacs, les quatre points cardinaux, resplendit une grande figure. C'est celle de Kukulcan, version maya de Quetzalcoatl, le serpent emplumé des Mexicains, considéré comme le grand initiateur, patron du calendrier, ce qui est compréhensible de la part d'un peuple à économie axée sur l'agriculture et le rythme des saisons, si bien calculé par les astronomes précis de l'Amérique centrale.

Passant en revue les conceptions maya de l'univers, du déluge, de l'au-delà, le conférencier étudie ensuite les calendriers liturgique et civil, ainsi que le rituel correspondant plus particulièrement à la vie courante des Maya.

Religions d'abord naturistes, puis ritualistes et même entachées par les sacrifices humains originaires du Mexique, puis abs-traites avec la lutte entre le bien et le mal, elles régissaient la vie quotidienne et officielle, sous la direction d'une caste cléricalle. La présence simultanée de différents rites funéraires semble démontrer l'origine multiple des concepts religieux, mais le rituel général correspond à celui de toutes les grandes religions et le repas totémique, quelquefois l'anthropophagie rituelle, renouvelaient la foi à époques fixes.

M. Henry Le Besnerais: Manifestation folklorique vénézuélienne: "La Fiesta de los Diablos".

(10 mars 1952).

Le conférencier de cette réunion d'études, chargé de mission ethnographique au Vénézuéla, a présenté le résultat d'une enquête sur une curieuse manifestation folklorique étudiée dans un village vénézuélien, à quelque 150 km. au sud de Caracas: "La Fiesta de los Diablos" (la Fête des Diables).

Il s'agit d'une cérémonie traditionnelle, organisée par une confrérie de villageois revêtus d'un costume rouge éclatant et d'un masque en papier, surmonté de cornes, représentant soit un bovidé, soit un porc, soit une figure humaine. Un ordonnateur de cérémonie dirige la chorégraphie, scandée par le roulement d'un tambour et le bruit des "maracas", des clochettes et des sonnailles individuelles.

La veille de la Fête-Dieu, les danses commencent et durent toute la nuit et la journée du lendemain. Au matin, les participants dansent jusqu'à la messe à laquelle ils assistent, prosternés devant l'Eglise. Ils évoluent par couples sur le parvis, puis se dispersent dans le village, toujours dansant, pour quêter chez les notables. L'après-midi, la grande cérémonie recommence lorsque la procession du Saint-Sacrement quitte l'église. Les diables, comme refoulés, dansent à reculons devant la procession. Dans un dernier effort, ils tentent d'empêcher le prêtre de rejoindre l'église, mais ils sont vaincus dans cette représentation du Bien et du Mal.

On ne connaît pas l'origine de cette cérémonie épuisante pour les danseurs, qui acquittent ainsi un vœu formé lors d'une maladie. La laideur méchante des masques est parfois impressionnante.

Au cours de la projection de très belles photographies et d'un film en couleurs, précisant certaines scènes et les gestes des participants, on a pu voir des postures hallucinantes et suivre le déroulement de la cérémonie où la vigueur et la frénésie prennent peu à peu le pas sur l'allure compassée et monotone du début. Les rythmes obsédants de cette chorégraphie infernale excitent les danseurs qui tombent parfois épuisés. On n'a pas encore pu définir le sens exact de cette cérémonie qui semble avoir des origines espagnoles, africaines, comportant - semble-t-il -, des rites d'auto-exorcisme.

Dr. Arnold Ith : La civilisation maya à travers ses codex.

(21 mars 1952).

Le Dr. Arnold Ith, de Zurich, membre du Comité de la Société Suisse des Américanistes, est l'un des rares savants spécialisés dans la lecture des textes maya. Il exposa le résultat de ses travaux dans une communication entrant dans le cadre des entretiens consacrés cette année à la civilisation maya.

Parmi les rares sources écrites autochtones, les trois Codex - Dresdensis, Tro-Cortesiano et Peresianus - sont les documents les plus importants pour l'étude de la langue maya rituelle, à l'usage des prêtres, seuls capables de la lire. Idéogrammes allant de la représentation presque naturaliste à la notation abstraite compliquée par les élargissements de sens et la schématisation de l'image, les glyphes maya n'ont pas encore livré leurs secrets intégralement.

Après avoir rappelé certains faits essentiels, indispensables à la connaissance de la chronologie maya, tels que la numération vigésimale utilisant uniquement des traits et des points additionnés, puis la coexistence de deux années lunaire et solaire dont la combinaison donne le "siècle" maya de 52 ans, M. Ith mentionna le zéro de la chronologie maya qui peut se fixer à l'an 3113 avant J.C., ce qui peut modifier sensiblement les conceptions relatives au peuplement de l'Amérique, ce vieillissement impliquant un long séjour sur place de peuples primitifs avant la création des sciences mathématiques. Mais on ne sait pas encore à quel fait réel ou supposé correspond le zéro de la chronologie maya.

La partie la plus importante de cette communication fut une démonstration de lecture de quelques pages du Codex Tro-Cortesiano de Madrid. Les représentations du dieu Chac, ou dieu de la pluie, y sont nombreuses et ce Codex semble bien être une sorte de calendrier agricole, mais il s'agit là d'une hypothèse que seuls les prêtres maya pourraient confirmer. Les idéogrammes paraissent être des notes mnémotechniques à l'usage des prêtres, qui développaient le sujet grâce à ces points de repère. Langue secrète réservée au culte, elle se complique par le fait que plusieurs sens peuvent être attribués à chaque signe, mystique, céleste, terrestre et souterrain. De plus, les idéogrammes présentent mentalement des extensions de sens, et graphiquement des rétrécissements compliquant la lecture. Ainsi le signe "nuage" peut aussi bien dire: lier, être ensemble, être ami de, se rencontrer. Celui de "jour" se lit également: abondance, force exubérante. Celui de "nuit" signifie aussi: intérieur de la terre, giron maternel, et ainsi de suite.